

ELIE CADRE

SERVICE ÉCLAIR

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économies en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042521912

Dépôt légal : novembre 2025

Préface

Écrire un roman policier... Voilà une idée qui me trottait en tête depuis longtemps, mais que je n'avais jamais osé concrétiser. Trop impressionné peut-être, trop respectueux du genre. Et puis un soir d'Halloween, en discutant avec mon beau-père, qui n'est autre que le patron du restaurant Mr Klaxon, à Saint-Sauveur-d'Aunis, tout a basculé. Autour de quelques blagues, d'un burger bien grillé et de l'ambiance légère d'une fête, on s'est mis à imaginer une animation pour la soirée : une sorte d'escape game maison, avec une fausse enquête, un faux meurtre, de quoi amuser les clients. Et là, entre deux éclats de rire, je me suis dit : et si je poussais le délire jusqu'au bout ? Et si cette idée devenait un véritable roman policier, une intrigue complète, ancrée dans ce lieu que j'aime tant ?

C'est de là qu'est née l'envie d'écrire ce roman. Un hommage à Mr Klaxon, un hommage sincère, affectueux, peut-être un peu fou aussi. Ce restaurant, je le connais bien. C'est un endroit où l'on mange bien, certes, mais surtout où l'on se sent bien. L'accueil y est toujours chaleureux, l'ambiance est conviviale, les gens y reviennent, parfois de loin, juste pour y retrouver ce petit quelque chose en plus. Et ce petit quelque chose, ce sont les personnes qui le tiennent. Les dirigeants, les employés, les habitués. Des gens incroyables.

Après la publication de mon roman de science-fiction *Les Déracinés de l'Univers, tome 1 : Le Veilleur de Tadia*, j'ai ressenti le besoin de faire un pas de côté. J'avais envie d'un nouveau défi. Quelque chose de totalement différent. Et ce polar, ce mystère sur fond d'escape game, s'est imposé comme une évidence.

Je dois avouer que ce ne fut pas une promenade de santé. Moi qui suis plus à l'aise dans les galaxies lointaines, les intelligences artificielles et les artefacts millénaires, je me suis retrouvé face à des blocages, des hésitations, des nuits blanches devant mon clavier. Mais c'est aussi ce qui rend l'expérience d'écriture si vivante : quand elle nous bouscule, nous force à sortir de nos zones de confort, à douter, à recommencer, à nous dépasser. Et malgré tout, j'y ai pris un plaisir immense.

Mes influences pour ce roman sont multiples : Agatha Christie, évidemment, pour son art de faire naître le mystère à chaque détour ; Franck Thilliez, pour l'intensité de ses intrigues ; et même Isaac Asimov, dans ses derniers romans du cycle des robots, qui mêlent science-fiction et enquête avec une finesse brillante.

J'espère que les lecteurs ressentiront dans ces pages l'atmosphère si particulière de Mr Klaxon, mais aussi celle des petits villages, avec leurs secrets, leur *omertà* douce, leurs silences qui en disent long. J'espère que l'intrigue vous happera, mais surtout que vous retrouverez un peu de cette chaleur humaine qui unit les communautés soudées.

Et pour ceux qui se poseraient la question... toute ressemblance avec des personnes existantes serait évidemment purement fortuite. Enfin... presque. Disons qu'on n'est jamais à l'abri qu'un serveur ou qu'un patron inspire un personnage... mais chut, c'est entre nous.

Je tiens à remercier sincèrement les dirigeants et tous les employés de Mr Klaxon, pour leur passion, leur accueil, et pour m'avoir, sans le savoir, offert un décor parfait pour cette aventure fictive. Merci aussi à ceux qui liront ce roman : que vous soyez amateur de mystère ou client fidèle du restaurant, j'espère que ce voyage entre réalité et fiction vous ravira.

Et souvenez-vous...

Dans les villages, sous les silences, les mensonges et les secrets, il existe une force discrète, presque invisible : celle d'un peuple qui, même sans tout dire, sait s'aimer et se protéger.

PARTIE 1 :

Jusqu'ici, tout va bien

1. La brise

« Dans le noir naissant, un souffle dégringole des terres endormies, glisse sur les vagues et s'évapore. La brise de terre, dernier soupir du jour, d'un dernier mouvement prend l'océan dans ses bras pour une dernière caresse nocturne. »

Au cœur de la Charente-Maritime, à vingt minutes de La Rochelle, Saint-Sauveur-d'Aunis sommeillait sous un ciel lourd, bercé par le murmure du canal du Curé. Ce village, dont l'histoire se lisait sur les pierres usées de ses ruelles étroites, semblait figé entre deux époques. Autrefois carrefour prospère du commerce de chevaux et de vin, il avait gardé les traces d'un passé foisonnant dans ses maisons bourgeoises aux volets fatigués et son église aux murs marqués par le temps.

Ici, les rues avaient des noms qui sentaient l'ancien monde, la rue de la Charre, la rue du Colombier, des artères bordées de façades silencieuses derrière lesquelles la vie suivait son cours, rythmée par le passage lent des habitués du marché. À la nuit tombée, le village se métamorphosait. Les réverbères projetaient leur lumière incertaine sur les façades, révélant les fissures du temps, et le silence, presque pesant, enveloppait les rues désertes. Un calme trop parfait, comme suspendu, où chaque bruit, chaque pas résonnait avec une clarté troublante, comme si les murs eux-mêmes écoutaient. C'est dans cet écrin immobile, entre le passé et le présent, que se dressait le restaurant Mr Klaxon, véritable institution locale. Situé sur la place de la mairie, son enseigne, gravée en lettres dorées sur une plaque de chêne verni, reflétait les lumières vacillantes des lampadaires. Les volets bleu marine et les

jardinières débordant de géraniums écarlates donnaient à la façade un éclat chaleureux malgré la grisaille d'une fin d'après-midi automnale. À travers la grande baie vitrée, on apercevait une salle animée, baignée d'une lumière douce et tamisée. À l'intérieur, des effluves de soupe de potiron relevée à la muscade se mêlaient à l'odeur du bois ciré. Le parquet patiné témoignait des années d'activité, et les poutres apparentes au plafond ajoutaient un charme rustique à l'ambiance générale. Le Mr Klaxon se divisait en deux espaces distincts. À l'entrée, une grande salle accueillante disposait d'une trentaine de places assises. Les tables, nappées de lin ivoire, étaient soigneusement dressées : des assiettes blanches éclatantes, des couverts alignés avec précision, et de petits vases contenant des roses fraîches ajoutaient une touche d'élégance. Chaque détail témoignait du soin apporté à l'expérience des clients. Au mur, des photographies anciennes du village étaient accrochées, témoignant de l'histoire du lieu. Derrière, une seconde salle, plus conviviale, faisait office de bar. Ici, l'ambiance était plus détendue. Des vieux tonneaux, usés par le temps, servaient de supports pour poser les verres, et des étagères massives débordant de bouteilles tapissaient le mur du fond. Une mezzanine surplombait l'espace, accessible par un escalier en fer forgé. Sur cette mezzanine, quelques tables isolées offraient une vue plongeante sur le bar et la salle principale. À droite de l'entrée, une cuisine ouverte laissait entrevoir l'effervescence des préparatifs culinaires. Le cliquetis des verres, les éclats de rires et le bruit des casseroles s'entrechoquant formaient une mélodie animée, un contraste agréable avec la bruine silencieuse qui tombait dehors. Des guirlandes lumineuses en forme de chauve-souris et des toiles d'araignée factices ornaient les murs. Une immense citrouille sculptée trônait près du comptoir, son sourire effrayant illuminé par une bougie vacillante. Des bougies LED dispersées sur les tables ajoutaient une lumière tamisée, créant une ambiance à la fois festive et mystérieuse. Michal l'un des propriétaires avait également accroché un squelette mécanique à l'entrée, qui émettait un rire strident lorsqu'on passait devant. Sarah, perchée sur un escabeau, ajustait une dernière guirlande au

plafond. Les cheveux attachés en queue-de-cheval, elle s'appliquait avec sérieux, bien décidée à prouver qu'elle était à la hauteur. Michal, le propriétaire, observa la scène depuis le bar. Grand, musclé, avec une barbichette grisonnante et des yeux pétillants, il ne pouvait s'empêcher de taquiner son équipe.

— Sarah ! Tu comptes passer ta journée là-haut ou on peut espérer voir cette guirlande accrochée avant la fin de l'année ?

Sarah esquissa un sourire sans quitter son travail des yeux.

— Si vous voulez m'aider, patron, restez-en bas et tenez l'escabeau. Pas question que vous montiez et que vous fassiez tomber tout le décor.

Dans la salle principale, quelques clients prenaient leur petit déjeuner. Une vieille dame en manteau beige lisait un journal local en sirotant un café-crème. Un couple discutait à voix basse, partageant une assiette de viennoiseries. Un autre client, visiblement pressé, terminait un toast avant de régler sa note. L'ambiance était animée mais paisible, typique d'un matin d'automne dans le village. Au comptoir, Nathalie, la femme de Michal, gérait les réservations. Elle était concentrée, ajustant la liste des clients prévus pour la soirée d'Halloween. Avec ses gestes précis et son attitude posée, elle dégageait une autorité naturelle qui complétait parfaitement le caractère plus décontracté de son mari. Michal s'approcha pour lui poser une main sur l'épaule.

— Nathalie, ma chère stratégie, as-tu prévu un plan B si notre soupe de potiron ne fait pas l'unanimité ?

— Oui, je te mets au menu, répondit-elle avec le sourire sans lever les yeux de ses papiers.

Dans la cuisine ouverte, Stéphane, le fils de Nathalie et beau-fils de Michal, travaillait en parfaite harmonie avec Andy, le jeune commis. Grand et imposant, Stéphane supervisait chaque préparation avec une rigueur presque militaire, mais un sourire bienveillant illuminait parfois son visage. Andy, brun et athlétique, le suivait avec une précision remarquable.

— Passe-moi les pickles en forme de fantômes, Andy, et vérifie la cuisson des pains ! lança Stéphane en assemblant un burger.

— Déjà fait, chef ! répondit Andy en tendant un bol avec les pickles sculptés.

Ils jonglaient entre les tâches avec une coordination impressionnante, comme un duo qui se comprenait sans parler.

— Tu sais, Andy, si tu continues comme ça, je vais finir par dire que tu es irremplaçable, plaisanta Stéphane.

— Faites gaffe, chef. À ce rythme, je vais demander une augmentation, répliqua Andy avec un sourire.

Stéphane posa l'assiette devant lui, comme un artiste contemplant son œuvre. Ce burger d'Halloween, il en était fier. Tout dans sa conception racontait une histoire. Le pain noir, teinté à l'encre de seiche, symbolisait la nuit mystérieuse d'Halloween. La viande limousine, saignante juste ce qu'il fallait, représentait une touche effrayante mais irrésistible. Les pickles sculptés en petits fantômes apportaient une note ludique, et le cheddar coulant ajoutait une dose de décadence. Enfin, la mayonnaise à la betterave, rouge comme du sang, venait parfaire le tableau. C'était plus qu'un burger : c'était une expérience.

— Alors, Andy, tu vois ? Ce n'est pas juste un plat. C'est une invitation à la fête, une façon de dire « Halloween, c'est ici et nulle part ailleurs », déclara Stéphane en croisant les bras, satisfait.

Andy hocha la tête, impressionné, et murmura :

— C'est comme si vous racontiez une histoire avec des ingrédients, chef.

Stéphane esquissa un sourire.

— Exactement. Et toi, tu es mon assistant narrateur.

Pendant que Stéphane et Andy s'activaient en cuisine, une discussion s'engagea dans la salle entre Sarah et Nathalie.

Sarah, en finissant d'ajuster une décoration, demanda :

— Vous pensez que beaucoup de gens viendront, avec la tempête annoncée ? Apparemment, ils l'ont classé rouge.

Nathalie releva les yeux de ses papiers :

— Les gens du village sont habitués au mauvais temps. Et puis, Halloween, c'est sacré ici. Mais il faudra tout de même se préparer à d'éventuelles coupures.